

ABONNEMENT.

Saumur : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RESERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées...

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

23 Février 1876.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS.

Le classement exact des élections au point de vue des partis est encore impossible. Néanmoins les chiffres suivants doivent approcher de la vérité :

150 radicaux, 100 républicains, 60 bonapartistes, 30 légitimistes, 20 orléanistes, 40 douteux, 108 ballottages.

Quelques élections restent encore à connaître.

Les ballottages, d'après la répartition actuelle des voix, paraissent devoir donner en bien des endroits l'avantage aux républicains.

Par dépêche, l'Agence Havas donne la classification suivante :

Résultats connus : 528 sur 592.

Conservateurs, 23. — Constitutionnels, 20. — Conservateurs républicains, 75. — Légitimistes, 25. — Bonapartistes, 62. — Républicains, 198. — Radicaux, 47. — Ballottages, 108.

M. Buffet a remis sa démission entre les mains de M. le Président de la République.

On ne sait encore quelle décision le maréchal a prise.

On pense qu'il demandera à M. Buffet de rester aux affaires jusqu'après la convocation des Chambres. (Agence Havas.)

BILAN MORAL DE LA QUINZAINE.

La plupart des journaux conservateurs s'appliquent à dresser le bilan moral des récentes réunions publiques. Le terme mo-

ral, n'est-il pas ici d'un emploi dérisoire? Leur jugement n'est pas tendre, leurs impressions ne sont pas gaies. Notre conscience nous force à partager les réprobations et les appréhensions de nos confrères.

L'esprit de scepticisme, de négation, de révolte contre les legs moraux de nos pères, a brouté feuille par feuille les principes qui formaient la vie de nos âmes.

Dieu y a passé le premier. Le dix-huitième siècle le fit disparaître de nos croyances, des mobiles de nos actes, de nos lois, qui furent heureuses et fières de se dire athées.

Dieu par terre — on ne se méprend point sur ce que nous voulons dire — Dieu par terre, dans l'illusion de ceux qui prétendent se passer de lui, ou peut-être prendre sa place, ce fut le tour des rois, empereurs, chefs d'Etat, en un mot de l'autorité.

Vers 1820, Royer-Collard constatait déjà la décadence générale du respect; dans ce même temps, P.-L. Courier, qui pourtant était un bourgeois et un modéré, ne balançait pas à prêcher que le plus bel acte dont l'homme soit capable, c'est de résister au pouvoir.

des otages, quand nous sommes d'humeur noire.

Un autre sentiment perdu, c'est celui de la liberté bien comprise et honnêtement aimée. Il était vivace, chaud et fécond sous la Restauration qui, avec vingt ans de règne de Louis XIV, formera la plus belle et la meilleure page de notre histoire.

Ce sentiment est mort; et à quoi servirait-il qu'il fût vivant? La liberté est-elle quel qu'un d'assez chimérique pour se flatter de la revoir jamais? La société, battue en brèche, non-seulement par des délires théoriques, mais par des sectes en armes qui ont juré de la détruire, n'a plus assez de sécurité, de loisir, de paix et d'aise d'esprit pour se préoccuper d'être libre.

Avant d'être libre, il faut songer à vivre. Le soin le plus pressant est de se conserver et de se défendre. C'est là le nécessaire; la liberté ample et permanente risque de devenir un objet de luxe dont il faut apprendre à nous priver.

Et la famille? L'autorité paternelle est quasi nulle. La dérision du mariage est la monotone pâture de nos théâtres et le piment de nos loisirs ennuyés. Nos applaudissements et nos rires idiots, complices des communards, préparent les voies à l'Union libre des programmes socialistes.

Et le sentiment militaire, qui est si profondément dans les fibres de notre race, l'a-t-on assez bafoûé? Quelles moqueries, écrites ou dessinées, lui ont été épargnées? Et Chauvin, et Ratapoi, et Dumanet, et Pitou, que sais-je? Se passe-t-il une semaine sans que quelque grossière bouffonnerie soit lâchée contre l'armée?

La patrie? Qu'en reste-t-il? On a commencé par écarter ou renier le mot. Il paraissait emphatique, étant en disproportion avec nos cœurs dégénérés. On a pris l'habitude de dire le pays, ce qui n'est que la formule d'intérêts matériels groupés. Y a-t-il

un parti — sauf quelques âmes d'une grandeur privilégiée — qui ne fasse passer ses vœux et ses avantages propres avant la patrie; qui ne spéculé sur ses épreuves, ses crises et ses angoisses; qui n'aspire à tirer sa fortune et son triomphe de sa détresse et de son affaiblissement extrêmes?

Nous ne savons plus être ou nous avons cessé d'être croyants, hommes du foyer et de la famille, citoyens, soldats et patriotes. La sève de notre être moral est tarie. Voilà la brutale évidence, à laquelle il nous est interdit et impossible de fermer les yeux.

Certes, nous n'ignorons pas que les déclamateurs et les agitateurs ne forment qu'une faible minorité parmi nous; mais cette minorité passera aisément de l'habitude impunie de tout dire et de tout écrire à l'ambition et peut-être au pouvoir de tout faire. La Commune aussi était une minorité.

Chronique générale.

Les élections se sont faites dimanche à Paris avec calme. Aucune manifestation ne s'est produite.

C'est qu'à partir d'une heure que les Parisiens se sont rendus à leurs sections respectives. Toute la matinée, une pluie battante était tombée et avait retenu les électeurs chez eux.

De huit heures du soir à minuit, l'animation est devenue très-grande sur les boulevards et dans les quartiers populaires. A Belleville, à Montmartre, aux Batignol-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UNE VENGEANCE.

(Suite et fin.)

VII.

Il y avait déjà trois jours que Dano était absent, et le quatrième commençait.

La bonne femme était morte et enterrée de l'avant-veille, et une fois ses pauvres affaires et celles de sa bru réglées, son neveu n'avait certainement qu'à revenir chez lui.

Lecoat partit ce matin-là plutôt encore que d'habitude.

Ainsi, une mauvaise passion et un horrible désir de crime le rendaient plus régulier et plus vigilant qu'il ne l'avait jamais été : ce qui prouve que quand les hommes se plaignent de ne pas réussir et d'avoir bien des mécomptes dans la vie, c'est leur faute; car s'ils accomplissent au bien l'ardeur qu'ils mettent au mal, ils seraient capables des plus grandes choses.

Lecoat approchait d'un endroit où le sentier se resserre tout à fait, lorsqu'il crut entendre un soupir étouffé.

Il s'arrêta et écouta. Il n'entendit plus rien. Il pensa que c'était la brise de mer qui se glissait dans quelque fente, et continua à avancer avec précaution.

Le soupir se fit entendre de nouveau, mais plus long et plus distinct.

Lecoat frissonna malgré lui de tous ses membres. Quand on va commettre un crime, on a toujours dans l'âme quelque coin où grondent des peurs mystérieuses.

Le silence recommença, et Lecoat avança encore. Cette fois, le soupir lui sembla partir de dessous terre; c'était sous ses pieds que la voix gémissait.

Ses cheveux se dressèrent d'horreur, sa bouche s'ouvrit toute grande sans qu'il pût crier; il étranglait.

Les rochers, à peine éclairés par le jour naissant, avaient des formes confuses et menaçantes.

Il ferma les yeux, fit un effort et s'enfuit, et pendant ce temps-là les soupirs s'échappaient, comme ceux des âmes des pauvres naufragés qui viennent par les nuits d'orage demander d'une voix plaintive des prières aux gens de la côte.

Lecoat courut pendant quelques minutes à perdre haleine, et fut bientôt obligé de s'arrêter.

Alors la réflexion lui revint : il se dit qu'après tout des soupirs n'avaient rien de si terrible, qu'il fallait voir ce que c'était; et comme l'idée de la vengeance lui revenait, il songea que s'il tardait trop Dano pourrait bien passer et lui échapper.

Cette dernière pensée lui fit oublier toutes ses terreurs, et il retourna d'un pas résolu vers l'endroit qu'il venait de quitter.

VIII.

La voix se faisait toujours entendre, mais elle avait plus de force, et l'on distinguait des paroles : c'était quelqu'un qui se plaignait et demandait du secours.

Lecoat regarda alors tout autour de lui, et, avisant une assez large fissure à sa gauche, dans les rochers, du côté de la grève, il pencha la tête en dehors, et aperçut un homme qui se trouvait étendu et dont les pieds trempaient déjà dans la mer qui montait.

Il faut croire que le malheureux entendit du bruit, car il retourna la tête et fit tous ses efforts pour se redresser; mais c'était bien peine perdue : il ne pouvait pas se tenir, et retomba lourdement en poussant un cri de douleur.

Lecoat resta un instant stupéfait; il venait de reconnaître Dano!

Alors une joie féroce envahit son âme.

Il le tenait là, blessé, sans défense, cet ennemi qu'il poursuivait et guettait depuis si longtemps.

Il allait voir sa haine satisfaite au delà de ses désirs. La mer se chargerait de sa vengeance; elle ferait mourir Dano d'une mort lente et cruelle, et entraînerait ensuite son corps, de façon qu'il ne resterait rien de lui, pas même un cadavre.

Pourvu que personne ne vint à passer avant qu'il eût expiré!

— Te voilà donc, bon apôtre! dit Lecoat avec un accent de rage railleuse. Est-ce que tu comptes attendre que le flot soit monté pour t'en aller?

— Ah! c'est toi! répondit Dano qui le reconnut, bien que ses yeux fussent comme voilés par un nuage. Si tu as du cœur, aide-moi à me remettre sur la route. J'ai glissé en passant par ici, je suis tombé et j'ai la jambe cassée.

— Tu n'avais pas la jambe cassée pour aller détacher mon bateau... Tu te rappelles, n'est-ce pas? Tu es bien ici, restes-y.

La mer était déjà arrivée aux genoux de Dano.

— Mon pauvre Lecoat, reprit-il d'une voix faible, je crois que le plus à plaindre de nous deux, ce n'est pas moi. Tu es fort, tu n'as qu'à me tendre la main pour me sauver, et tu ne le veux pas, parce que tu m'accuses d'une mauvaise action que je n'ai pas commise! Quand je te le jurerai encore, tu ne m'en croiras pas davantage. Une fois que je

les, à La Chapelle, à Clignancourt, à Montparnasse, la police n'a eu à arrêter que quelques ivrognes.

Des groupes nombreux stationnaient à la porte des sections, et c'est avec toutes les peines du monde que les sergents de ville pouvaient faire livrer passage aux municipaux à cheval qui apportaient les dépêches.

Les porteurs de journaux étaient littéralement dévalisés en route et, à peine sortis des imprimeries, étaient forcés d'y rentrer pour s'approvisionner de nouveau.

La foule s'est portée principalement aux abords du passage de l'Opéra, à la petite Bourse, où on a fait, toute la soirée, de nombreuses opérations.

Certains électeurs, au dernier moment, avaient cru devoir ajouter au nom et à la profession de foi des candidats un commentaire de leur style. C'est surtout dans les quartiers excentriques que les murs étaient ornés de ces affiches, pour la plupart faites à la main. — Un album formé avec la collection de ces contre-affiches serait la chose la plus curieuse et la plus comique.

Espérons cependant qu'aucun amateur n'a songé à faire pareille collection. A l'étranger on rirait trop de nous, et la population qui s'intitule la plus spirituelle du monde perdrait furieusement de son esprit aux yeux de l'Europe.

La pluie est tombée dru toute la soirée, mais la foule n'en est pas moins restée compacte sur les boulevards, aux abords des mairies et des sections.

C'est vers une heure du matin que Paris est allé se coucher. Seuls les chiffonniers sont restés, arpentant les lignes des ruisseaux où ils ont fait ample moisson de billets de vote et d'affiches décollées.

Les bureaux de la gauche et de l'Union républicaine se sont tenus en permanence jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. On leur apportait le résultat des élections connues.

DES SERVICES ADMINISTRATIFS DANS L'ARMÉE TERRITORIALE.

Il a paru, il y a quelques jours, dans un journal généralement bien informé, un article relatif aux Services administratifs, c'est-à-dire aux officiers d'administration, et que nous croyons utile de réfuter, car il est de nature à égarer les esprits.

Les officiers d'administration sont chargés des services de l'habillement, du campement, du harnachement, des subsistances, des hôpitaux militaires et des bureaux, sous la direction de l'intendance militaire, dont ils sont les agents d'exécution.

Notre confrère, jugeant probablement ces services sinon inutiles, du moins peu urgents, déclare qu'il ne voit pas l'utilité de faire des nominations d'officiers d'administration auxiliaires, tant que l'organisation des cadres ne sera pas terminée pour les autres corps. Il ajoute qu'il ne voit pas, dans

le cas d'appel sous les drapeaux pour des exercices et des manœuvres, quel emploi il serait fait de ces officiers !

Quel est le but que se propose le ministre en appelant pendant 28 jours les officiers auxiliaires de la réserve ? C'est, je pense, de terminer leur instruction par la pratique.

Ce but, pensez-vous qu'il ne soit pas aussi utile de l'atteindre dans les services administratifs de l'armée territoriale en appelant les officiers d'administration auxiliaires et en les plaçant auprès d'officiers qui complèteraient leur instruction ? Car vous ne supposez pas que la connaissance pratique leur viendra toute seule.

Le rôle des officiers d'administration est d'une trop grande importance au moment d'une entrée en campagne pour que l'on n'apporte pas tous les soins nécessaires à l'organisation de ce corps.

Notre confrère va jusqu'à supposer que les candidats qui ont subi des examens satisfaisants ne seront appelés qu'en cas de guerre, et qu'en temps de paix ces futurs officiers auxiliaires seront assujettis aux mêmes obligations que les hommes faisant partie de leur classe.

Cela nous paraît tout à fait irréfutable. Ainsi, en temps de paix, l'officier d'administration auxiliaire sera soldat et apprendra toutes choses complètement étrangères au service auquel il se destine : mais, en cas de guerre, il quittera ce qu'il sait pour devenir officier dans un service auquel il ne sera pas préparé par la pratique.

Je le répète, l'utilité de bons officiers d'administration en temps de guerre est si importante qu'il nous semble urgent de pourvoir les candidats, qui ont subi leurs examens et qui ont été reconnus admissibles, de lettres de service tout comme les officiers des autres corps ; afin que, munis de ces lettres, ils sollicitent du ministre de la guerre la création de cours faits par des officiers des différents services de l'administration militaire.

« S'il suffisait », ajoute notre confrère, « de faire une demande d'emploi d'officier d'administration pour n'être plus considéré comme étant dans le rang, le nombre des disponibles, qui est déjà fort considérable, le deviendrait davantage. »

Le corps des officiers d'administration, tout comme les autres corps, a ses cadres, et l'on ne prendrait jamais plus d'officiers que le cadre n'en comporte.

« Ils n'auront pas de lettres de service, mais seront désignés pour le cas de guerre. » Je ne comprendrais pas que les futurs officiers « se considérassent comme étant dans le rang » en temps de paix, puisqu'ils en sortiraient en temps de guerre.

Nous avons dû rester confiants dans le ministre de la guerre qui nous a donné jusqu'à ce jour des preuves de son talent d'organisateur, et nous pensons qu'il transmettra des ordres afin que les candidats reçoivent leur lettre de service dans un délai très-rapproché. S'il en était autrement, nous nous trouverions, en cas de guerre, dans la même situation que pendant la malheureuse campagne 1870-71 ; c'est-à-

dire que nous aurions des officiers d'administration auxiliaires désireux de bien faire, mais trop ignorants de leur service.

EDGARD POURCELLE.

Etranger.

ESPAGNE.

Bayonne, 22 février.

On annonce que le général carliste Dorregaray s'est réfugié en France.

Saint-Sébastien, 21 février.

Les troupes du général Moriones sont entrées à Andoain ; celles du général Martinez Campos ont occupé Santiagomendi, Chortagueta et San Marcos.

Les carlistes ont concentré leurs forces sur la montagne de Villabreta, près de Tolosa.

Lors de l'évacuation d'Estella, les carlistes ont perdu 23 canons et une quantité considérable de munitions.

Le duc de Parme, beau-frère de don Carlos, était hier soir à Hendaye.

Madrid, 22 février.

(Officiel.) — Les nouvelles relatives à un mouvement républicain qui aurait éclaté en Andalousie, secondé par un navire de l'Etat, sont absolument dénuées de fondement. Il n'y a pas le plus petit fait qui puisse leur servir de prétexte. La frégate *Numancia* n'est pas même arrivée à Cadix.

Le roi don Alphonse est attendu à Saint-Sébastien aujourd'hui de midi à une heure. (Agence Havas.)

Hendaye, 22 février.

L'armée de Martinez Campos a passé hier à Irun sans s'arrêter ; elle s'est dirigée par Oyarzun, ne laissant garnison qu'à Vera et Urdax. Un bataillon carliste est arrivé à Elizondo et a demandé 8,000 rations. L'armée carliste doit être à Lesaca et à Berastegi. Don Alphonse a passé la nuit à Tolosa et est arrivé à Saint-Sébastien.

PRUSSE.

On mande de Berlin au *Standard* que les manœuvres militaires qui auront lieu l'été et l'automne prochains seront remarquables sous divers rapports. La garnison de Berlin, qui ordinairement ne campe pas dans le voisinage avant le mois de septembre, ira cette année en juin passer une quinzaine dans les camps pour pratiquer la nouvelle tactique et essayer de nouvelles armes. La landwehr sera convoquée également.

Des nouvelles de Cologne assurent que, depuis quelques jours, toute la haute, moyenne et basse police prussienne y est sur pied pour s'emparer de la personne de Mgr l'archevêque, qui y aurait été vu sous divers déguisements, notamment sous celui d'un campagnard venant au marché. La *Germania* assure en outre que les habitations de Mgr le coadjuteur et des chanoi-

nes sont activement surveillés pour voir si l'archevêque ne s'avise pas d'y faire une visite.

BELGIQUE.

Bruxelles, 21 février.

Aujourd'hui s'est plaidé le procès intenté par M. Georges Cavalie au *Courrier de Bruxelles*. Le journal a été condamné pour diffamations à 500 francs de dommages-intérêts et aux frais.

Les étudiants de Bruxelles organisent une représentation au bénéfice de M. Cavalie, dans le but de protester contre son expulsion.

Les crues.

Le changement de température produit son effet ; partout la neige fond et grossit les rivières et les fleuves.

AUTRICHE. — On écrit de Vienne, 19 février :

« Le danger d'inondation augmente d'heure en heure. Les fleuves provenant de l'Autriche supérieure menacent de grossir les inondations. Plusieurs personnes ont péri. »

Le service des chemins de fer est suspendu sur les lignes de Pesth, Prague, Brno, les ponts étant impraticables. »

BELGIQUE. — Le Nord nous apprend que la crue de la Senne à Bruxelles a pris vendredi après midi des proportions inquiétantes.

Pendant la nuit de vendredi à samedi, les habitants ont dû veiller et transporter aux étages supérieurs leur mobilier et tout ce qu'ils ont pu. Les bestiaux aussi ont dû être retirés des écuries et des étables.

Depuis 1850, lors de la grande inondation du mois d'août de cette année (du 16 au 20 août 1850), les eaux de la Senne n'avaient plus atteint une élévation pareille à celle d'aujourd'hui.

Les communes de Gureghem-Auderlocht, de Forest, Drogvensbosch, Saint-Gilles et autres, en amont, sont envahies par les eaux, tandis qu'il en est de même à Molenbeek, Laeken, Schaarbeek, etc. Partout c'est une véritable désolation.

Les caves des habitations en bas de la ville et des boulevards, que l'on croyait à l'abri des inondations, ont de l'eau généralement, et il en résulte, là aussi, des dégâts matériels plus ou moins considérables.

Indépendamment des dégâts matériels, on signale quelques accidents déplorables. Ainsi, à Forest, un homme aurait été entraîné par le courant et noyé.

On écrit de Bruxelles, 21 février, que la crue des eaux prend des proportions effrayantes. La ville basse est envahie. Harlebeke, Courtrai, Ypres, Menin et les environs sont inondés.

Nous lisons dans la *Meuse* :

« La crue des eaux de la Meuse a eu lieu avec une rapidité dont on n'avait pas eu d'exemple depuis longtemps. Elle a été de plus de trois mètres depuis lundi. La plus

n'y serai plus, j'ai peur que tu ne te repentes bien fort de ne pas m'avoir secouru ; mais...

— Tout cela est bel et bon, interrompit Lecoat ; tu as toujours été un faiseur de beaux discours et surtout en ce moment tu aurais tort d'être impérieux. On est sucre et miel quand on a besoin des gens. Après tout, si je te laisse, c'est exactement comme si je n'étais pas venu par ici. Ce n'est pas moi qui t'ai poussé, et tes affaires ne me regardent pas.

Dano souffrait tellement que sa voix n'était plus qu'un murmure, et qu'il comprit à peine les paroles de Lecoat.

L'eau montait toujours.

Lecoat crut alors entendre des pas sur la route. Il se redressa en arrière et regarda tout autour de lui d'un air effaré, comme l'assassin qui, en se relevant d'auprès de sa victime, aperçoit un témoin ou un vengeur de son forfait.

Il écouta quelque temps, et finit par aller se cacher presque en rampant derrière une grosse roche.

Il s'était sans doute trompé, car il n'entendit plus rien que la brise qui s'élevait et le bruit sourd des lames qui gagnaient peu à peu du terrain.

IX.

Il retourna à Dano.

L'eau lui arrivait à la ceinture ; et comme le

corps était étendu sur un rocher en pente douce, dans quelques instants il serait recouvert ; déjà quelques flocons d'écume sautaient sur la poitrine et la figure.

Mais le malheureux ne bougeait plus : le visage pâle, les yeux fermés, il ressemblait à un mort.

Il entendit pourtant Lecoat qui revenait.

— C'est encore toi ?... dit-il d'une voix qui n'était plus qu'un souffle. Je m'en vais... Que Dieu te pardonne comme moi...

Alors Lecoat sentit comme un immense sanglot qui lui gonflait la poitrine.

Il ne tuait pas cet homme que la mer allait noyer, mais il assistait à son agonie, mais il le laissait périr, et son crime lui apparut tout à coup plus exécrable que s'il l'avait assassiné de sa propre main.

Il se trappa la tête du poing, tout son corps frémissait.

« Lâche ! » hurla-t-il en s'adressant à lui-même ; et, descendant rapidement dans la fissure du rocher, il s'écria :

— Dano ! tends les mains, et fais bon courage !

Puis, s'appuyant des deux côtés aux aspérités de la roche, il souleva par-dessous les épaules le malheureux qui allongeait les bras, le fit se suspendre à son cou en le retenant lui-même d'une main, et de l'autre main et des deux pieds parvint à remonter sur la route.

Là il déposa un moment Dano sur la terre pour reprendre haleine ; et comme celui-ci le regardait d'un air étonné :

— Que veux-tu ! dit Lecoat, j'étais fou ; mais c'est bien fini ; n'y pense plus.

Dano lui tendit la main et Lecoat la serra ; seulement il avait encore honte et détourna la tête.

Quand il fut un peu reposé, il chargea Dano avec précaution sur son dos, et le transporta jusqu'à l'endroit où le sentier rejoint la grande route.

On apercevait au loin les maisons de Douarnez. Il y courut, et revint bientôt avec quatre pêcheurs qui avaient des avirons, des gaffes et une voile.

On fit un brancard et Dano fut rapporté chez lui aussi doucement que possible.

Lecoat vint tous les jours le voir et le soigner jusqu'à ce qu'il fût guéri.

Quant au fin mot de leur aventure, personne n'en sut jamais rien ; seulement Dano dit à tout le monde que Lecoat l'avait sauvé, ce qui fit que personne ne s'étonna de les voir désormais si bons amis.

Puis, comme tout finit par se découvrir tôt ou tard sur cette terre, ce qui est bien juste, car autrement les coquins auraient trop de chance, un garde-côte de tournée surprit, par une nuit brumeuse, un mauvais drôle du pays qui détruisait une boutique à poissons.

C'était un vaurien, perdu d'ivrognerie et de faiblesse, criblé de dettes, à qui personne ne voulait plus faire crédit, et qui se vengeait de tout le monde en commettant des dégâts à tort et à travers, absolument comme une bête sauvage.

Conduit devant la justice, il raconta, en se vantant, à la façon des gens de cette espèce, plusieurs méfaits dont l'auteur était resté inconnu, et Lecoat sut enfin qui avait brisé la chaîne de son bateau.

Dano ne lui en parla pas, et Lecoat, honteux plus que jamais de ses mauvais soupçons, comprit très-bien cette fois la générosité de son nouvel ami, et ne l'en aima que davantage.

(Magasin pittoresque.)

gr
inc
ins
Lié
l'as
me
nie
été
de
nui
fon
pas
bar
jar
vial
lenc
ayo
bab
N
mer
pou
gée
des
tion
pul
I
den
pub
lui
V
(1^{re}
com
Les
Chan
Chol
St-Ci
Maul
Mazié
Nuail
La Se
La Te
Trém
Vezin
Yzarr
Toull
Chap
Cher
Saint
Cossé
Les G
St-Ge
La Ju
Saint
Melay
Neuvj
La To
St-An
Saint-
Le Lo
Saint-
Monté
Monté
La Rei
La Ro
Rouss
Tillier
Torfo
Les
suiva
de
Messi

grande partie de la vallée de la Meuse est inondée.

Cette inondation si subite commence à inspirer de vives inquiétudes. En aval de Liège jusqu'à Visé, toute la vallée présente l'aspect d'un immense lac.

Une foule d'habitations sont complètement entourées d'eau et privées de communications; un grand nombre d'habitants ont été surpris par l'inondation, qui a été cause de grands ravages.

La crue a été tellement rapide dans la nuit de lundi à mardi, que le barragiste de la fonderie de canons, en aval de Liège, n'a pas eu le temps d'enlever les aiguilles du barrage. La rivière passe au-dessus. Une immense quantité d'eau s'écoule par la dérivation, avec un courant d'une grande violence.

C'est la plus forte inondation que nous ayons eue, à Liège, depuis 1862.

La pluie a cessé cette nuit et il est probable que l'inondation va s'arrêter.

Chronique Locale et de l'Ouest.

RECENSEMENT GÉNÉRAL DES VOTES.

MM. D. Richou, de Miculle et Grignon, membres du conseil général, sont désignés pour faire partie de la commission chargée de procéder au recensement général des votes émis dans les sept circonscriptions du département pour l'élection des députés.

La commission se réunira à la préfecture demain jeudi 24 février, à midi, en séance publique, pour procéder aux opérations qui lui sont attribuées.

Voici le résultat des élections de Cholet (1^{re} circonscription), où se présentait notre compatriote M. Abellard :

Electeurs inscrits,	46,665		
Votants,	13,033		
Canton de Cholet.			
	De Maillé.	Formon.	Abellard.
Les Corqueux,	125	4	8
Chanteloup,	84	10	125
Cholet,	841	155	1873
St-Christophe-du-Bois,	147	3	48
Maulévrier,	201	80	100
Mazières,	52	18	31
Nuallé,	75	22	5
La Séguinière,	247	6	112
La Tessouale,	176	37	130
Trémentines,	307	48	140
Vezius,	223	23	131
Yzermay,	181	104	49
Toullemonde,	45	104	63
Canton de Chemillé.			
Chapelle-Rousselin,	166	15	7
Chemillé,	579	103	290
Sainte-Christine,	182	44	11
Cossé,	88	11	18
Les Gardes,	206	3	1
St-Georges-du-Puy,	213	14	10
La Jumellière,	414	4	3
Saint-Lezin,	213	14	10
Melay,	254	45	22
Neuvy,	235	17	9
La Tourlandry,	305	46	23
Canton de Montfaucon.			
St-André-de-la-Marche,	173	42	54
Saint-Crespin,	74	107	18
Saint-Germain,	104	138	32
Le Longeron,	199	121	26
Saint-Macaire,	356	94	30
Montfaucon,	58	77	40
Montigné,	68	72	64
La Renaudière,	121	60	7
La Romagne,	141	33	87
Roussay,	137	35	16
Tilliers,	43	81	228
Torlou,	167	185	46
	7200	1995	3887

Les journaux d'Angers publient la lettre suivante :

« Angers, 24 février.

Monsieur le rédacteur en chef,

Permettez-moi d'emprunter la publicité de votre journal pour remercier ceux de Messieurs les électeurs de la 1^{re} circons-

cription d'Angers qui ont bien voulu me donner un témoignage de confiance et de sympathie.

En présence du nombre de voix obtenu par mes concurrents, je ne crois pas devoir persister dans ma candidature; je n'en conserve pas moins toujours les sentiments les plus dévoués pour le département que j'ai eu l'honneur d'administrer.

Agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

L. BOURLON DE ROUVRE,

Ancien préfet de Maine-et-Loire.

A propos des élections de Maine-et-Loire, nous lisons dans l'Union de l'Ouest :

« S'il est un homme sur le succès duquel comptait particulièrement le parti radical, c'est M. Maillé. De sa personne inoffensif, estimé pour sa probité scrupuleuse, nature facile et débonnaire, rien pourtant ne laissait pressentir qu'un jour, sortant de son obscurité heureuse, il volerait de succès en succès jusqu'au sommet des grandeurs. Il ne s'en doutait pas non plus, assurément, et profonde eût été sa surprise si quelque fée s'intéressait à sa fortune fut venue naguère murmurer ces mots à son oreille : « Maillé tu seras maire d'Angers! Maillé tu seras conseiller général! Maillé tu seras député de Maine-et-Loire! »

Mais M. Maillé avait un défaut, il était vaniteux, et comme les partis sont toujours en quête d'une vanité qui les serve, celle de M. Maillé fut pour nos radicaux angevins une véritable trouvaille.

Au bout de peu de temps la transformation fut complète, et M. Maillé, déguisé en personnage, devint absolument méconnaissable. On lui conta des choses fort étonnantes qu'il crut avec une parfaite bonhomie. Vous êtes modeste, lui disait-on; mais il ne faut point que cette modestie vous aveugle sur tant de rares mérites dont le ciel vous combla. C'est un trésor caché, nous le mettrons en lumière. La démocratie vous réclame, vous en êtes le chef, vous êtes son bien et son espoir, vous ne vous appartenez plus.

Bientôt, en effet, il ne s'appartenait plus. Les fumées de l'orgueil troublèrent ce cerveau faible, comme un vin capiteux. Il était tout, l'excellent homme, drapeau, masque, instrument, étiquette d'un sac dont il ignorait le contenu; tout, en un mot, hormis lui-même. Quand on le poussait, il se disait : « Je marche! » et, croyant commander, il ne faisait qu'obéir. C'était merveille de voir de quelle fière allure, agitant ses grelots, il portait les reliques de la démagogie. Vrai Pétion de province, les pires révolutionnaires se couvraient de son nom et cheminaient vers leur but derrière son importance empruntée.

L'innocence personnelle de M. Maillé cessait donc d'être une garantie, tandis que son infatuation et sa complicité manifeste avec les radicaux devenaient un vrai péril. Il fallait en finir, il fallait remettre aux mains de M. Maillé des outils moins dangereux pour l'ordre public que le mandat de député dont il se faisait une arme contre le gouvernement du maréchal. Aussi les électeurs ont-ils signifié à M. Maillé qu'il ne serait pas leur représentant, et parce que M. Fairé n'était ni de la gauche, ni de l'extrême droite, ni des intransigeants du bonapartisme, mais un homme conciliant, modéré, et avant tout conservateur, ils ont nommé M. Fairé.

THÉÂTRE DE SAUMUR.

Nous croyons savoir que la prochaine représentation de la troupe d'opéra aura lieu, non pas lundi, mais dimanche prochain, 27 février, et que l'on jouera l'un des plus ravissants opéras-comiques d'Auber, l'Am-bassadrice.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 20 février 1876.

Versements de 114 déposants (16 nouveaux), 9,486 fr. » c.

Remboursements, 8,212 fr. 38 c.

Faits divers.

LES AFFICHES CURIEUSES.

On ne nous accusera pas de nous livrer à

une manœuvre de la dernière heure, si nous prenons la liberté de transcrire quelques affiches curieuses qui couvrent les murs de Paris.

Nous ne parlerons pas du candidat naïf qui commence sa profession de foi par ces mots textuels :

« Fils d'électeur, électeur moi-même... »

Il y a aussi le type de l'aspirant législateur qui s'imagine que quelques années de résidence dans un arrondissement lui créent des titres certains à la députation : aussi n'est-ce pas sans orgueil qu'il débute par cet irrésistible argument :

« Messieurs, depuis dix ans que j'habite parmi vous... »

Mais passons et notons au hasard quelques qualités que des candidats ont cru devoir prendre pour s'imposer au suffrage universel.

On voit dans le cinquième arrondissement de Paris, celui-là même où Victor Hugo présidait avec tant de déférence cette réunion publique où le citoyen Talandier déclarait que le vote de Paris, aux élections sénatoriales, avait été humiliant, — est-ce parce que Victor Hugo a été élu ? — on voit l'annonce de la candidature de M. Emile Accolas.

Ce libre-penseur a fait apostiller l'affiche par Giuseppe Garibaldi qui déclare que le choix dudit Accolas est excellent. La bonne recommandation ! Il est vrai qu'on n'y fera pas honneur.

On lit à côté du nom du protégé de Garibaldi celui du sieur Obriot qui s'intitule modestement « candidat législateur, réformateur radical. »

Dans le dixième arrondissement, on remarque la profession de foi d'un honorable ecclésiastique, M. Ch. de Hombourg, qui signe « bachelier ès-lettres de l'Académie de Paris. »

Quelques personnes se sont permis de railler cette dernière ligne. M. Ch. de Hombourg peut s'écrier :

Barbarus ego sum, quia non intelligor illis!

En effet, on n'a pas compris qu'en affirmant qu'il était bachelier ès-lettres, l'honorable candidat lançait une épigramme à tant d'aspirants députés qui ne le sont pas, et qui ont fait leurs études sur les bancs de la salle d'Arras et de celle de la Redoute.

Dans l'arrondissement qu'a l'honneur de former Chantilly, on lit, étalée sur tous les murs, la circulaire chevaleresque de Pradier-Bayard.

En voici un échantillon :

PRADIER-BAYARD, littérateur.

« Homme d'État énergique s'il en fût » jamais. Se présente comme un bucéphale » télégrammisateur sur le turf politique de » Chantilly... Il apothéose, sur sa croupe » valeureuse, à la face de tout l'univers, le » libérateur de la patrie reconnaissante. »

On se demande si c'est de Gladiator ou de Boyard qu'il s'agit.

Le candidat, continue le littérateur » Pradier, ne bouda jamais dans la poly- » gamie jumentalisée de la dialectique... »

Nous n'avons pas le courage d'en citer davantage. MM. Gagne, l'archi-candidat; Bertron, le candidat humain, et Tampon-Fougas, l'Homère moderne, ont fait école.

Pour finir, et aussi pour revenir à un autre ordre d'idées, un journal de la Seine-Inférieure publie l'affiche suivante :

LUCIEN DAUTRESME,

Compositeur républicain de musique.

Il se met tous les jours à la poste, dans les différents bureaux de Paris, 199,370 lettres.

Si on multiplie le chiffre par 365, nombre de jours de l'année, on arrive à un total de 72,870,050 lettres par an.

La population de Paris, étrangers compris, s'élève à environ 2 millions d'habitants.

C'est donc une moyenne d'environ 36 lettres que chacun met à la poste par an.

L'affranchissement de toutes ces lettres rapporte plus de 20 millions au Trésor.

On signale un congrès de joueurs d'échecs comme on n'en a jamais vu. Le premier prix sera de 100,000 fr. Il se tiendra en Amérique, à Philadelphie, pendant l'Exposition.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Bulletin Financier.

Paris, 22 février.

Si, au lieu d'écrire à 4 heures 1/2, nous écrivions à 2 heures 1/2, nous dirions que le marché est saisi d'un *delirium tremens*. En ce moment il faut se contenter d'avouer que les meneurs du marché sont déraisonnables.

La baisse qui règne et gouverne en ce moment n'a pas beaucoup de lendemain. A 66,85, notre 3 0/0 est bon marché; en achetant le 5 0/0 à 104,37 on se ménage des bénéfices immanquables.

Il ne faut pas croire que les rentes étrangères ne sont faibles que parce qu'elles subissent le contre-coup des défaillances du marché de nos fonds d'Etat français.

L'Italien n'est certes pas en grande avance sur hier; cependant, à 74,40 il réalise une plus-value de 10 cent. C'est que rien dans la situation de l'Italie et du gouvernement de Rome n'est de nature à provoquer l'inquiétude. Mais la Turquie! Mais l'Espagne! Mais le Pérou! Ah! c'est une autre affaire. On vend le 5 0/0 Turc à 20,40 parce que, d'une part, le divan constantinopolitain persiste dans sa politique inepte, parce que, d'autre part, sur un mot d'ordre de Berlin ou de Saint-Petersbourg, la Serbie arme et que le prince Charles de Roumanie se prépare à la guerre. De même, si les dettes espagnoles sont offertes, l'Extérieure à 49 3/16 et l'Intérieure à 17 7/8, c'est que les dépêches télégraphiques de Madrid qui proclament les victoires Alphonisistes sont tenues sagement en échec par les rumeurs d'un soulèvement éventuel, sinon déjà à l'état de fait accompli, en Andalousie.

Un nouvel ouvrage d'Alphonse Karr ayant pour titre : ... Plus c'est la même chose, vient de paraître chez les éditeurs Michel Lévy. C'est la contre-partie de *Plus ça change*, publié avec tant de succès il y a quelques semaines. On retrouve dans ce livre, est-il besoin de le dire? toute la verve du spirituel et célèbre auteur des *Guêpes* et de tant d'autres œuvres remarquables.

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DU PIANO

ŒUVRES NOUVELLES DE JULES KLEIN.

CERISES POMPADOUR, FRAISES AU CHAMPAGNE, PATE DE VELOURS, LÈVRES DE FER, PAZZA D'AMORE, CŒUR DE RUSSIE, valse.

RADIS ROSES? mazurka.

FRANCE ADORÉE! Marche française.

CŒUR D'ARTICHAUT, PEAU DE SATIN, polkas.

Transcriptions brillantes à 4 mains par RENAUD DE VILBAC :

Cerises Pompadour, valse, Radis Roses? mazurka.

JULES KLEIN-QUADRILLE, composé par Deransart, chef d'orchestre de Valentino, sur les œuvres populaires du célèbre compositeur. (Le même quadrille transcrit à 4 mains par RENAUD DE VILBAC.)

Valses chantées : Fraises au Champagne et Pazza d'Amore.

Mélodies célèbres de Jules Klein :

Rayons Perdus, Soupir et Baiser.

On reçoit franco les ŒUVRES DE JULES KLEIN, en envoyant pour chacune 2 fr. 50 c. en timbres-poste (à 4 mains : 3 fr.; 1 fr. 70 c. pour les Mélodies; 3 fr. pour le Portrait de Jules Klein, et 2 fr. pour le quadrille), à COLOMBIER, éditeur, rue Vivienne, 6; à PARIS, qui vient de publier le chef-d'œuvre de Renaud de Vilbac : CATIMINI, valse brillante de Salon. (Prix : 2 fr. 50 c.) En vente dans tous les magasins de musique.

Librairie FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

SOUS LA DIRECTION

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Ce journal, indispensable à toutes les mères de famille, paraît le samedi de chaque semaine : il donne par an plus de 2,000 gravures sur bois; — 24 planches, dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges; — romans, nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste : dans ce cas, il faut ajouter pour chaque trois mois un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.

4^e édition : avec une gr. coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

Les éditeurs Michel Lévy viennent de mettre en vente le tome XII des *Nouveaux Samedis*, de M. A. de Pontmartin. Ce nouveau volume ne le cède en rien aux précédents pour l'intérêt et la variété des sujets. La poésie y est représentée par Lamartine, Joseph Autran, Victor de Laprade, Jules Laeroix, Edouard Grenier; le roman par George Sand, Chéribuliez, Champfleury, Ferdinand Fabre; la littérature proprement dite, la politique et l'histoire par Sainte-Beuve, Frédéric Soulié, Camille Desmoulins, Jules Claretie, M. de Rémusat, Jules Simon, Odilon Barrot. Cette série des *Nouveaux Samedis*, presque entièrement consacrée aux œuvres et aux auteurs modernes, tiendra une place importante dans l'histoire littéraire de notre siècle.

Refusez toute contrefaçon. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastralgies, gastrites, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements,

oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelnuort, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Warzer, etc., etc.

N° 65,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N° 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18,744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean; M^{re} Gon-

BRAND, rue d'Orléans; M. BESSON, successeur de M. TEXIER; M. NORMANDINE, rue Saint-Jean; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, 26, place Vendôme, Paris. (31)

Marché de Saumur du 19 février.

Froment (l'h.) 77 k.	19 25	Huile chenc.	50	—
2 ^e qualité.	74	Huile de lin.	50	—
Seigle	75	Graine tréfle	50	70
Orges	65	— luzerne	50	70
Avoine, bar.	50	Poin (h. bar.)	780	140
Fèves	75	— Luzerne	780	110
Pois blancs.	80	Paille	780	70
— rouges.	80	Amandes . . .	50	—
Graine de lin.	70	Cire jaune.	50	250
Farine, culas.	157	Chanvres 1 ^{re}	—	—
Colza	65	qualité (52 k. 500)	56	—
Chenevis	50	2 ^e	—	58
Huile de noix.	50	3 ^e	—	44

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30):			
Coteaux de Saumur, 1875.	1 ^{re} qualité	à	90
Id.	2 ^e id.	à	65
Ordin., env. de Saumur, 1875.	1 ^{re} id.	à	55
Id.	2 ^e id.	à	45
Saint-Léger et environs, 1875.	1 ^{re} id.	à	55
Id.	2 ^e id.	à	45
Le Puy-N.-D. et environs, 1875.	1 ^{re} id.	à	45
Id.	2 ^e id.	à	40
La Vienne, 1874.	1 ^{re} id.	à	85
ROUGES (2 hect. 30):			
Souzy et environs, 1874	1 ^{re} qualité	à	100
Champigny, 1874	1 ^{re} id.	à	120
Id.	2 ^e id.	à	100
Id. 1874	1 ^{re} id.	à	80
Id.	2 ^e id.	à	70

Varrains, 1875	1 ^{re} qualité	à	70
Varrains, 1875	2 ^e id.	à	60
Bourguell, 1875	1 ^{re} id.	à	70
Id.	2 ^e id.	à	60
Id. 1874	1 ^{re} id.	à	70
Id.	2 ^e id.	à	60
Restigné	1 ^{re} id.	à	70
Chinon, 1875	1 ^{re} id.	à	70
Id.	2 ^e id.	à	60
Id. 1874	1 ^{re} id.	à	70
Id.	2 ^e id.	à	60

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers.

6 heures	20 minutes du matin.
11 —	30 —
1 —	45 — du soir.
7 —	40 —

Départs de Poitiers pour Saumur.

5 heures	35 minutes du matin.
10 —	45 —
12 —	30 — du soir.
6 —	20 —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 22 FÉVRIER 1876.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance décembre.	66 05		50	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	730		10	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	770		
4 1/2 % jouiss. septembre.	97 75			Crédit Mobilier.	197 50		1 25	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	635		13 75
5 % jouiss. novembre.	104 40		25	Crédit foncier d'Autriche.	510		5	Société autrichienne, j. janv.	620		
Obligations du Trésor, t. payé.	471 25		3 75	Charentes, 400 fr. p. j. août.	328 75		1 25	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	233			Est, jouissance nov.	587 50			Orléans.	316 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	491			Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	980		5	Paris-Lyon-Méditerranée.	311 50		
— 1865, 4 %.	504			Midi, jouissance juillet.	725		2 50	Est.	311 25		
— 1869, 3 %.	366			Nord, jouissance juillet.	1200		37 50	Nord.	315		
— 1871, 3 %.	348 50			Orléans, jouissance octobre.	1005		15	Ouest.	311 50		
— 1875, 4 %.	475			Ouest, jouissance juillet, 65.	637 50		2 50	Midi.	311		
Banque de France, j. juillet.	3860			Vendée, 250 fr. p. j. juillet.				Deux-Charentes.	288		
Comptoir d'escompte, j. août.	639			Compagnie parisienne du Gaz.	1097 50		17 50	Vendée.	245		
Crédit agricole, 200 fr. p. j. juill.	490			Société immobilière, j. janv.	23		1 75	Canal de Suez.	333 50		
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	370			C. gén. Transatlantique, j. juill.	305		2 50				
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	895										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS GARE DE SAUMUR (Service d'hiver, 20 décembre)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures	8 minutes du matin, express-poste (s'arrête à Angers).
6 —	45 — — — — — omnibus.
9 —	1 — — — — — omnibus.
1 —	39 — — — — — soir, omnibus.
4 —	19 — — — — — express.
7 —	17 — — — — — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures	35 minutes du matin, omnibus-poste.
8 —	30 — — — — — omnibus.
9 —	41 — — — — — express.
4 —	44 — — — — — soir, omnibus.
10 —	28 — — — — — express-poste.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 10 heures.

29, Quai des Grands-Augustins, 29. 43^e ANNÉE (1875).

Prix du volume broché 7 fr. »
— cartonné 8 50
Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.

Etranger, suivant les conventions postales.
On peut se procurer chaque volume séparément.

MAGASIN PITTORESQUE

La collection se compose des années 1833 à 1875. — Le volume 1875 (43^e année), mis en vente le 5 décembre 1875.

LES ABONNEMENTS COURENT DU 1^{er} JANVIER OU DU 1^{er} JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVYÉES À LA FIN DE CHAQUE MOIS.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29 :

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du *Magasin pittoresque*.
1 volume broché 7 fr. »
Cartonné 8 50

ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1876, environ 30 gravures dans chaque Almanach.
Chaque almanach 50 c.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4^e, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection.
Prix 15 fr.
VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 941 gravures.
Prix de chaque volume broché 6 fr.
L'ouvrage complet 24

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures.
Prix de chaque volume broché 7 fr. 50
L'ouvrage complet 15 »
LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du *Magasin pittoresque*; 1 volume in-4^e. — 2^e édition.
Prix, broché 5 fr.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par M. P. Poitevin, 2 vol.
Prix de chaque volume broché 7 fr. 50
L'ouvrage complet 15 »
LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Fabre et Victor Chauvin, illustrés par Yan Dargent, 1 vol. grand in-8^e.
Prix, pour Paris, broché 4 fr. 50
— cart., doré sur tranche 8 fr.

Tous les prix ci-dessus sont ceux de Paris. — Pour les départements et l'étranger, l'affranchissement se paye en sus. — Le prix du cartonnage est de 1 fr. 50 cent. par volume.

Le conseil central d'instruction primaire de la ville de Paris a placé le *Magasin pittoresque* sur la liste des ouvrages propres à être donnés en prix dans les écoles primaires et supérieures, et dans les classes d'adultes.

On peut se procurer tous les ouvrages ci-dessus chez M. Grasset, libraire, rue Saint-Jean, n° 1, à Saumur.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE, UNE MAISON
Sise à la Maison-Pré, commune de Saint-Lambert-des-Levés,

Consistant en bâtiments d'habitation, remise, écurie et jardin; le tout d'un seul tenant, clos de murs, porté au cadastre, section C, n° 77, pour une contenance de 40 ares.
S'adresser, soit à M. Joseph HUNTAULT, qui habite la maison, soit à M^e MÉHOUS, notaire. (77)

A VENDRE

DIX MILLE CHEVELUS
De deux ans,
En bon Groleau de Cinq-Mars, premier choix.
S'adresser à M. MESNET, à Cinq-Mars. (66)

A VENDRE

UNE CALÈCHE PRESQUE NEUVE
Rue Bodin, 7.

A VENDRE

GRANDE QUANTITÉ DE BELLES PLANCHES, VOLIGES ET CHEVRONS.
S'adresser à M. GAGNEUX, propriétaire à Presle. (79)

A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean prochaine.

1^{re} PORTION DE MAISON, située à Saumur, rue Haute-Saint-Pierre, composée de : au rez-de-chaussée, salon, chambre à coucher et cabinet; au premier étage, une autre chambre, cabinet, cuisine; greniers, cave et jardin.
Entrées rue Haute-Saint-Pierre et montée de la Retraite.

2^e Rue du Pavillon, DEUX CHAMBRES au rez-de-chaussée, grenier, cave et cour.
3^e Au Champ-de-Foire, REMISE, ECURIE et GRENIER.
S'adresser à M. GIRARD père, place de la Grise. (53)

AVIS

A VENDRE

FOIN, LUZERNE, PAILLE Et Déchets de Magasin
S'adresser au Magasin à Fourrages, à Saumur. (80)

A LOUER

PRÉSENTEMENT, UNE MAISON
Rue de l'Echelle.
S'adresser au Directeur de l'École des Frères. (567)

ON DEMANDE, pour ménage de cuisinière, âgée de 40 à 50 ans, munie de bons renseignements.
S'adresser au bureau du journal.

RIELLANT

DENTISTE
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1846; Paris, 1867 et 1855; Londres, 1862, etc.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE 16, A PARIS.
Seul dépôt à Saumur, chez M^{re} V. LARDEUX, coutelier-bandagier, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou à clinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. M^{re} V. LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable d'expérimenter, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Hygiène et Médecine populaires, Paraissant tous les jeudis, sous la direction d'un comité de médecins et d'hygiénistes

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris, 4 francs par an. — Départements, 5 francs par an.
Bureaux, rue Garancière, 5, Paris.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné.